

Institut Médico-Éducatif Eunice Kennedy Shriver



Inauguré le mercredi 19 juin 2024



Le Clos du Nid

1

Le Clos du Nid,
des fondateurs
précurseurs
qui lui insufflent
son caractère
innovant

2

Le Dr Jacques
Blanc,
la Loi de 1975
qui lance
la structuration
du secteur
du Handicap

3

Eunice Shriver
Kennedy,
une femme
concernée par
les questions
de Handicap,
marquée
par son passage
en Lozère

4

IME Eunice
Kennedy,
plus qu'un nom,
du sens

5

La Presse en a
parlé

6

Correspondance

Avant de parler du passage d'Eunice Kennedy en Lozère et d'expliquer les différentes raisons qui nous amènent à vouloir qu'un de nos établissements porte son nom, il est important d'évoquer brièvement l'histoire de notre Association.

1- Le Clos du Nid, des fondateurs précurseurs qui lui insufflent son caractère innovant

Le Clos du Nid est né en 1955 de la rencontre de deux hommes hors du commun .

● **L'abbé Lucien Oziol**, prêtre, décide de donner un sens à sa vie:

« L'enfance heureuse, l'enfance malheureuse ? Je ne savais pas exactement, mais j'avais l'intuition que je devais faire quelque chose. » ¹



l'Abbé Oziol

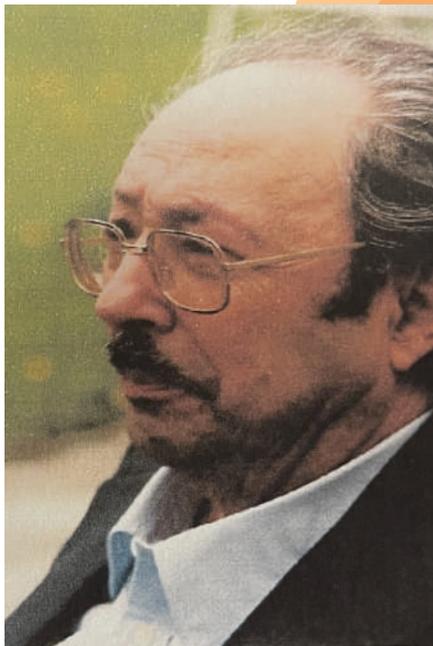
Il entend parler d'un congrès à Clermont-Ferrand sur la thématique des enfants 'anormaux', des 'débiles profonds' (terme utilisé à l'époque pour désigner les personnes souffrant de troubles du neuro développement) qui vivent dans une grande misère faute d'accompagnement adéquat. A la fin des travaux, il décide *« d'ouvrir une maison spécialisée »* ².

¹ Oziol Lucien, *Les enfants de Saint Nicolas*, Ed. Latitudes sud, p. 67

² Oziol Lucien, *Les enfants de Saint Nicolas*, Ed. Latitudes sud, p. 68

● **Le Dr François Tosquelles** psychiatre et psychanalyste d'origine espagnole, réfugié en France après avoir fui le régime franquiste, exerce à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole en Lozère ; un asile dont il va bouleverser le fonctionnement, persuadé que l'ouverture sur l'extérieur ne peut être que bénéfiques à certains patients.

« Il fut le premier à démolir les chambres fortes et supprimer les camisoles de force. Il sut percer le secret des âmes emmurées des jeunes handicapés mentaux. »³



Le Dr. Tosquelles

En 1955, ces 2 hommes se rencontrent. Après lui avoir fait visiter à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, et avoir exprimé que *«partout où ils iront ces enfants seront mieux qu'ici [...] cela ne peut pas continuer mais je ne sais pas où les mettre»⁴*, le Dr Tosquelles demande à l'Abbé d'accueillir 3 de ces enfants dès le mardi qui suivait leur rencontre. Le mardi qui suivait était le jour de Noël ! En ce mois de décembre 1955 venait de naître en France une conception totalement novatrice de prise en charge

du handicap, une conception fondée sur la *«rééducation»*, *«l'apprentissage»*, *«l'ouverture au monde»* pour reprendre les termes de l'Abbé. Ces 2 précurseurs venaient de fonder le premier établissement médico-social en quelque sorte.

De 3 enfants en décembre 1955, ils seront 70 en décembre 1956, 220 en 1960, puis plus nombreux encore les années suivantes jusqu'à 1 500, imposant une structuration en différents établissements, selon les niveaux de handicap ou selon

³ Oziol Lucien, *Les enfants de Saint Nicolas*, Ed. Latitudes sud, p. 73

⁴ Oziol Lucien, *Les enfants de Saint Nicolas*, Ed. Latitudes sud, p. 74

l'âge ; une structuration qui préfigurait l'organisation actuelle des établissements accueillant des personnes en situation de handicap.

Le premier Centre d'Aide par le Travail (CAT désormais dénommé ESAT) voyait le jour en 1960 tout comme le premier établissement que l'on appellera plus tard Maison d'Accueil Spécialisée.

2- Le Dr Jacques Blanc, la Loi de 1975 qui lance la structuration du secteur du Handicap



Après son départ, le Dr Jacques Blanc succède au Dr Tosquelles. Comme médecin psychiatre, il s'inscrit pleinement dans la continuité de cet illustre visionnaire. Comme Député, le Dr Blanc contribue largement à la rédaction de la Loi de 1975, dont il est le rapporteur, et qui marque le début d'une politique publique du handicap en France. En effet, il devenait nécessaire d'assurer la prise en charge sociale des personnes en situa-

tion de handicap, de repenser leur place dans la société, de revoir l'organisation du secteur, son financement, ses modalités d'actions. C'était l'objet fondamental de la Loi du 30 juin 1975. Tout aussi visionnaire que ses prédécesseurs, le Dr Jacques Blanc pressentait l'impérieuse nécessité d'organiser et structurer ce secteur issu avant tout d'initiatives privées et associatives. Une avancée remarquable.

De l'introduction de la pédagogie Montessori, en passant par la remédiation cognitive jusqu'à la création d'unité résidentielle spécifique pour adultes autistes en situation très complexe, le Dr Jacques Blanc, aujourd'hui Président de l'Association, impulse toujours une stratégie novatrice.

Avec plus de 21 établissements et 1 400 personnes accompagnées chaque année, le Clos du Nid, dont l'innovation est ancrée au plus profond de son ADN, est identifiée pour son expertise. Et continue d'être une référence dans l'accompagnement des personnes en situation de handicap.

3- Eunice Shriver Kennedy, une femme concernée par les questions de Handicap, marquée par son passage en Lozère



C'est assurément ce caractère avant-gardiste qui a séduit Eunice Kennedy et ce qui la conduira en Lozère quand son époux, Robert Sargent Shriver, devient Ambassadeur des Etats-Unis en France. Eunice Kennedy et Sargent Schriver ont eu écho des voyages de l'Abbé Oziol aux Etats unis dès 1961. S'il se rend Outre Atlantique, « *par curiosité de voir là-bas, ce qui se fait pour les enfants han-*

dicapés»⁵, il va très rapidement être repéré et sollicité pour des conférences afin de témoigner de son expérience lozérienne. D'observateur, il deviendra rapidement professeur afin d'évoquer sa vision et les méthodes qu'il déployait en Lozère. Il se rendra notamment au Sonoma Valley Hospital près de Sacramento, pour y réaliser une étude, qui sera jugée excellente, sur l'organisation en unités

5 Oziol Lucien, *Les enfants de Saint Nicolas*, Ed. Latitudes sud, p. 123

familiales de l'établissement qui accueillait près de 2 500 enfants. Il rencontrera le Dr B.-F. Skinner à Los Angeles et découvre sa théorie du « *renforcement* ». Certaines familles américaines le sollicitent directement même. L'histoire de l'Abbé Oziol avec la famille

Kennedy débute lors d'un de ces voyages, lorsqu'il rend visite à Rose-Mary Kennedy, à St. Coletta's dans l'Illinois. Alors qu'il est de passage à New York, il rencontre le père Christopher, aumônier des Kennedy.



Lorsque le couple Schriver-Kennedy s'installe en France, c'est tout naturellement qu'il les invite en Lozère pour leur faire découvrir les établissements du Clos du Nid dont la notoriété commence à dépasser les frontières du département. L'Ambassadeur des Etats-Unis et son épouse se rendent donc en Lozère en mai 1969. Une visite au cours de laquelle le couple visite notamment les Ateliers de la Colagne (le CAT, aujourd'hui ESAT).

A l'issue de ce déplacement, Sargent Shriver dira :

« *Américains et français avons beaucoup à collaborer au sujet des enfants mal adaptés et inadaptés. Nous avons beaucoup appris ici aux Ateliers de La Colagne. Ma femme a invité des experts américains à venir étudier vos travaux. Je vous félicite Monsieur l'Abbé pour votre courage et pour votre vision du problème.* »⁶

Dans un courrier qu'elle lui adresse, le 11 juin 1969, Eunice Kennedy quant à elle, remercie l'Abbé Oziol pour cette invitation et le félicite pour son travail remarquable :

« **Une institution telle que la vôtre doit convaincre le public que les débilés mentaux⁷ peuvent apporter leur contribution dans la vie de leurs familles et de leurs pays. »**



⁶ Oziol Lucien, Les enfants de Saint Nicolas, Ed. Latitudes sud, p. 288

⁷ Terme utilisé à l'époque pour désigner les personnes souffrant de troubles du neuro développement

L'abbé Oziol et Eunice Kennedy auront des relations suivies durant les deux années qu'elle passa à l'Ambassade en France, l'Abbé la visitant régulièrement sur Paris et Eunice l'invitant même à boire *un drink* s'il passe dans le Maryland.

4- IME Eunice Kennedy, plus qu'un nom, du sens



La personnalité même d'Eunice Kennedy est suffisamment inspirante pour nous convaincre de la pertinence à baptiser notre IME de son nom :

- **Une femme touchée** personnellement, de par son histoire familiale, par le handicap

- **Une femme généreuse** qui « *déploya une activité infatigable en faveur des enfants de l'ombre* »⁸ et œuvra toute sa vie au profit des personnes en situation de handicap via la création de nombreuses fondations

- **Une femme d'idées**, connue comme la fondatrice en 1968 du mouvement Special Olympics qui vient en aide par des

activités sportives et de plein air aux personnes souffrant de handicap intellectuel et organise les Jeux olympiques spéciaux.

- **Une femme de cœur** dont l'Abbé rapporte qu'elle s'occupait activement, lors de son séjour en France, de plus de 80 enfants handicapés, à Jouy en Josas, et, que, lors de goûters qu'elle organisait pour ces enfants dans les jardins de l'Ambassade, « *l'Avenue Gabriel se souvient probablement encore de ces cortèges de fauteuils et de lits roulants, qui pour un jour remplaçaient les limousines noires officielles.* »⁹

L'admiration que lui vouait l'Abbé Oziol mérite que son passage soit immortalisé.

⁸ Oziol Lucien, *Les enfants de Saint Nicolas*, Ed. Latitudes sud, p. 290

⁹ Oziol Lucien, *Les enfants de Saint Nicolas*, Ed. Latitudes sud, p. 290

« Son amitié me prouvait que des êtres placés au sommet de la hiérarchie par leur naissance, leur sens des affaires, leur fortune, conservaient leur qualité de cœur qui font que l'Homme reste digne d'être un Homme. »¹⁰

Une personnalité et une œuvre qui sont en parfaite cohérence avec la stratégie déployée par l'Institut Médico Educatif qui accompagne près de 60 enfants en situation de handicap. Une stratégie où chaque parcours est individualisé, où se mettent en place des méthodes cognitivo-comportementales avec l'apprentissage d'habiletés so-

ciales, où se déploient les techniques de remédiation cognitive, où la diplomatie et la formation revêtent un caractère essentiel. Des ambitions que l'on peut considérer en phase avec la vision d'Eunice Shriver Kennedy au vu de toute sa mobilisation pour l'enfance handicapée et tout ce qu'elle peut laisser comme héritage.



Au premier rang : à gauche l'Abbé Oziol, au centre le couple Schriver Kennedy,
Au deuxième rang : Dr. Jacques Blanc (2^{ème} en partant de la gauche),
Au troisième rang : Mme. Chaudesaygues (2^{ème} en partant de la gauche)

10 Oziol Lucien, Les enfants de Saint Nicolas, Ed. Latitudes sud, p. 190

L'AMBASSEUR DES ETATS-UNIS ET SON EPOUSE ONT VISITE LES CENTRES HOSPITALIERS DES ABORDS DE MARVEJOLS

Au cours de la journée du 10 juin, M. Schriver, ambassadeur des Etats-Unis en France, a visité les établissements hospitaliers de Montrodat, des Ateliers de la Colagne et de Palherets. Il était accompagné de Mme Schriver, sœur des Kennedy, laquelle consacre une très grande partie de son activité, aux Etats-Unis, à des œuvres similaires à celles de Montrodat et du Clos-du-Nid.

Ces hôtes de marque ont accordé le plus vif intérêt aux réalisations effectuées en Lozère en faveur de l'enfance déficiente, accidentée ou inadaptée.

Arrivés à l'aérodrome de Mendon dans la soirée du lundi 9 juin, vers 20 h. 30, M. et Mme Schriver furent reçus notamment par MM. Brosse, préfet de la Lozère et de Chambrun, député de Marvejols. Après le dîner offert à la préfecture et la nuit passée à la résidence de M. de Chambrun, ils devaient se rendre à l'établissement de Montrodat, l'une des plus belles réalisations françaises dans ce genre.

A MONTRODAT

M. le docteur de Framond, président de l'Association lozérienne de lutte contre les fléaux sociaux, prononça le discours d'accueil. Il rendit hommage aux vertus humaines dont les Etats-Unis font preuve ; rappela le souvenir du président Kennedy et son idéal de paix, ainsi que les liens qui rattachent les U.S.A. à la France. Il rendit ensuite hommage à Mme Schriver pour les qualités d'espérance et de charité qui l'animent, ainsi qu'à la puissante famille des Kennedy, pour la lutte dans le sauvetage des enfants handicapés qu'ils poursuivent avec tant d'activité généreuse.

M. Schriver remercia l'orateur pour son épouse, lui-même, son pays et la famille Kennedy. Il dit combien il était touché par la réalisation de l'institution remarquable qu'il visitait et sa satisfaction pour l'énergie et la sympathie en faveur de l'avenir des enfants handicapés.

M. Vigan décrivit ensuite ce qu'était l'établissement qu'il dirige et donna toutes précisions sur les importants travaux en cours de réalisation (90 logements, salles de classe, piscine chauffée, etc.). La visite en détail du centre permit à M. et Mme Schriver d'apprécier tout son perfectionnement, de se pencher vers les jeunes pensionnaires et sur leurs travaux avec tout l'amour qu'ils leurs portent. Humble présent, Mme Schriver reçut des mains d'une petite fille handicapée, le bouquet de fleurs de la reconnaissance.

AUX ATELIERS DE LA COLAGNE

Ce fut l'abbé Ozol, fondateur du Clos-du-Nid qui reçut l'ambassadeur, Mme Schriver et leur suite. Dans son discours, M. l'abbé Ozol dit tout l'orgueil que l'on pouvait ressentir de recevoir de tels hôtes. Il souleva les grandes idées de générosité et d'amour que les Etats-Unis ont su semer dans le monde, notamment par la voix de la famille Kennedy.

« La venue de M. Schriver en

France, dit l'orateur, devait donner une grande espérance aux parents des enfants inadaptés et à ceux qui s'occupent de leurs problèmes. » Il rappela les liens qui unissent le Gévaudan aux Etats-Unis, par la marquise de Chambrun qui fonda l'association lozérienne contre les fléaux sociaux, voie dans laquelle continue son descendant. M. l'abbé Ozol évoqua l'appui reçu de nombreux amis et donna ensuite les caractéristiques du Clos-du-Nid et tous renseignements sur son fonctionnement.

M. Schriver remercia l'abbé Ozol pour les sentiments qu'il venait d'exprimer, dit sa satisfaction que le promoteur du Clos-du-Nid est déjà visité les Etats-Unis, et son espoir de l'y revoir encore. « Nous avons beaucoup à apprendre vous et moi ; c'est pourquoi ma femme a invité les experts américains à visiter vos établissements pour étudier votre travail. De même, par notre conseil général de France, nous invitons vos experts aux U.S.A. »

Le déjeuner, servi sur les lieux, fut suivi d'une visite des ateliers. Le travail des jeunes ouvriers qui « sortent » 50.000 éléments de caisses d'emballage par jour, retint au plus haut point l'attention de M. Schriver, de Mme et des personnalités présentes.

Après la visite prévue aux ateliers de Palherets, l'ambassadeur et son épouse, devaient regagner Paris par avion, en fin d'après-midi.

Cette visite privée peut se conclure sur une phrase de M. Charles de Chambrun : « Très grande journée pour nous, en raison de la vocation hospitalière du département ».

LES PERSONNALITES

Accompagnant M. et Mme Schriver, se trouvaient les personnalités suivantes : MM. Brosse, préfet de la Lozère, et Mme ; de Chambrun, député de Marvejols, et Mme ; le docteur Salbreux, du Comité mondial de l'infirmité motrice ; Jean Courbayre, écrivain ; Castilla, président de l'Association I.M.C. Rhône-Alpes ; Simon, directeur des Ateliers protégés de Villeurbanne ; Beillout, directeur du Centre I.M.C. d'Euilly ; Ménard, stagiaire de l'E.N.A. ; Mme Barthes, directeur de l'Action Sanitaire en Lozère ; Gouton, ancien député ; le docteur Elan, du Centre de Montrodat ; Jean de Framond ; Tallibert, architecte, etc., et autres personnalités déjà nommées.

EN COMPAGNIE DE NOMBREUSES PERSONNALITÉS

M. Shriver, ambassadeur des États-Unis a visité le centre de Montrodât

M. Shriver, ambassadeur des États-Unis en France, accompagné de Mme Shriver, a effectué un voyage privé en Lozère.

M. Shriver, qui était arrivé à 26 h 40 à l'aérodrome de Mandé-Breoux, a été reçu à la préfecture où il a dîné.

Mardi matin, l'ambassadeur des États-Unis, qui avait été reçu par M. Charles de Chambrun au château de Carré, s'est rendu au Centre de Montrodât. Avant d'entrer dans les détails, disons que M. Shriver, tout comme Mme Shriver, ont été très favorablement impressionnés par les installations de ce Centre où tout, absolument tout, a été conçu pour le bonheur, si tant est qu'ils en ont une notion, des enfants inadaptés.

Plusieurs personnalités étaient présentes lorsque le docteur de Framont, président de l'Association Lozérienne de Lutte contre les fléaux sociaux, prit la parole pour souhaiter la bienvenue à l'ambassadeur et à Mme Shriver qui est, on le sait, la sœur du regretté président Kennedy.

Parmi ces personnalités, citons : M. Brousse, préfet de la Lozère, et Mme ; M. Charles de Chambrun ; le docteur Salbreux, du comité mondial de l'infirmité motrice ; M. Jean Courbayre, écrivain ; M. Castilla, président de l'Association I.M.C. Rhône-Alpes ; M. Simon, directeur des ateliers protégés de Villeurbanne ; M. Beillatier, directeur du Centre I.M.C. de Feully ; M. l'abbé Ozol ; M. Ménard stagiaire de l'É.N.A., et Mme ; M. Barthès, directeur de l'Action maritime en Lozère ; M. Gouton, ancien député ; le docteur Blanc ; M. Vignand, directeur du Centre de Montrodât ; M. Jean de Framont ; M. Taillibert, architecte, etc.

L'allocation du docteur de Framont

Le docteur de Framont a souhaité la bienvenue à M. Shriver et à Mme Shriver. Il devait le faire en termes émuants. Après avoir dit tout l'honneur qu'il ressentait de cette visite, il déclara :

« Nous admirons les États-Unis et nous souhaitons à la France de connaître la chance qu'ils connaissent. Permettez-moi de redonner vie à un grand homme qui a ardemment lutté pour la paix je veux parler du président Kennedy. L'Amérique souhaite une vie meilleure pour les Américains, mais aussi pour tous les hommes. La France n'oublie pas la dette de reconnaissance qui, par deux fois, s'est manifestée lors des deux guerres mondiales et dans lesquelles elle a pu apprécier la générosité de l'Amérique. De même, les États-Unis n'oublieront jamais la dette qu'ils ont contractée envers la France. Il y a deux siècles, pendant la guerre de l'Indépendance ».

S'adressant à Mme Shriver, le docteur de Framont a dit : « Vous êtes fidèle à la tradition

de Framont, que vous apprécierez les efforts réalisés sur cette terre gévaudanaise ».

M. Shriver, très touché, remercia le docteur de Framont de ce discours si émouvant. « Je suis heureux de vous féliciter pour tout ce que vous avez réalisé », déclara-t-il.

M. Vignand devait ensuite, sur un plan mural, présenter le Centre et ses nombreuses installations qui ne font que s'accroître d'ailleurs, puisque l'on construit actuellement des logements pour les employés qui travaillent au Centre et un groupe scolaire qui comprendra trois classes destinées aux enfants du personnel. On va également réaliser une piscine chauffée, la première du département.

Ce fut ensuite la visite des

lieux. Avec une grande gentillesse, M. et Mme Shriver s'adressèrent aux jeunes handicapés. Ils s'intéressèrent à leurs travaux, les questionnèrent et tout dans leur comportement était si naturel qu'une personnalité a pu dire : « On voit qu'ils aiment les enfants ».

M. Charles de Chambrun devait dire que la réalisation des établissements de Montrodât était un acte de foi auquel quelques personnes avaient participé et parmi elles, le docteur Blanc, l'architecte M. Taillibert, M. Vignand, le directeur.

Aux ateliers de la Colagne

Après un apéritif pris à Montrodât, les personnalités gagnèrent

les ateliers de la Colagne où elles étaient accueillies par l'abbé Ozol qui prononça une allocution de bienvenue.

Un repas suivit dans une des salles de l'établissement. Ce fut ensuite la visite des ateliers protégés. Les méthodes de travail intéressèrent vivement l'ambassadeur des États-Unis et Mme Shriver.

M. Charles de Chambrun devait nous dire qu'une Association Franco-Américaine pour l'Enfance Inadaptée devait naître à la suite de la visite de l'ambassadeur.

C'est donc une grande journée qui s'est terminée par la visite des ateliers de Pallières. En fin d'après-midi, M. Shriver et Mme Shriver devaient reprendre l'avion pour Paris.



Remise d'une gerbe de fleurs à Mme Shriver par un enfant handicapé physique de Montrodât. A droite, M. le docteur De Framont prononçant le discours d'accueil face à l'ambassadeur des États-Unis



Travail d'enfant en présence de M. et Mme Shriver. Très intéressé, M. Shriver se penche vers le jeune néo-nataliste. Au centre, Mme. Revoise à gauche, Mme Shriver, à droite



La réception aux ateliers de la Colagne, à Marvejols. M. l'abbé Oziol prononçant son discours d'accueil



Visite d'une partie des ateliers de la Colagne. De gauche à droite : M. l'abbé Oziol, l'ambassadeur des Etats-Unis et, à l'extrême droite, Mme Shriver (Photos Hubert.)

6- Correspondance



AMERICAN EMBASSY
PARIS

11 Juin 1969

Mon Père,

Permettez-moi de vous remercier pour cette visite particulièrement enrichissante que j'ai pu faire au "Clos du Nid".

Vous avez fait un travail remarquable pour parvenir à redonner confiance aux parents et les rendre fiers de leurs enfants. Mon mari et moi avons été étonnés par l'oeuvre artistique et parfois remarquable accomplie par vos pensionnaires.

Une institution telle que la vôtre doit convaincre le public que les débiles mentaux peuvent apporter leur contribution dans la vie de leurs familles et de leur pays.

Ne manquez pas de prier pour les Shrivvers et les Kennedys et de me faire savoir si nous pouvons vous aider.

Veuillez accepter, Mon Père, l'assurance de mes sentiments très chrétiens.


Eunice K. Shriver

*I am enclosing a small
personal check to support
your wonderful job work. E.K.S.*





Le Clos du Nid

www.closdunid.asso.fr

Avenue Pierre Semard

48100 Marvejols

Tél. : 04 66 32 03 11

Mail : contact@closdunid.asso.fr

